



Communion de prière

Le 12 janvier dernier, quelques jours après le terrible tremblement de terre d'Haïti, un télévangéliste américain célèbre, Pat Robertson, pasteur de l'Eglise baptiste du Sud, déclara que la cause de cet événement était en fait un pacte que les esclaves noirs haïtiens avaient signé avec le diable pour leur permettre de chasser les occupants esclavagistes français sous Napoléon III (en fait, en 1804 sous Bonaparte, qui n'était pas encore Napoléon I^{er}). Le diable, selon lui, accepta le pacte et cela expliquerait la longue série de malheurs qui frappe cette île depuis des siècles. La preuve a contrario étant fournie par la République dominicaine, qui occupe l'autre partie de l'île et qu'elle serait un paradis terrestre en comparaison. L'affaire fit tant de bruit, qu'elle fut évoquée lors de conférences de presse à la Maison-Blanche.

Le 10 mars, le père Gabriel Amorth, ancien exorciste du diocèse de Rome et président fondateur de l'Association internationale des exorcistes, a déclaré que les scandales d'abus sexuels dans l'Eglise catholique étaient la preuve que « le démon était à l'œuvre à l'intérieur du Vatican ». Du fait que, des évêques et des cardinaux de la Curie romaine ne croiraient pas en Dieu et seraient membres de sectes sataniques... Cette déclaration a été reprise sur de nombreux sites et même dans le sérieux journal anglais *Times*.

Voilà deux lectures « spirituelles » de l'actualité qui posent problème et qui rejoignent de multiples interprétations plus quotidiennes chez certains croyants, un peu partout dans le monde. Elles ne sont pas tout à fait à mettre sur le même plan mais elles se rejoignent tout de même dans leur démarche aux aspects parfois contradictoires. Pour l'un, les phénomènes naturels sont agis par des forces spirituelles et leurs effets destructeurs sont la conséquence d'un péché humain. Autrement dit, si les Haïtiens ont trouvé la mort par milliers, c'est de leur faute ou de celle de leurs ancêtres. Pour l'autre, les péchés moraux de prêtres du monde entier sont la preuve de pratiques diaboliques de responsables hiérarchiques haut placés qui refusent de croire en Dieu parce qu'ils refusent de croire au diable. Donc ce n'est pas tout à fait la faute des prêtres.

L'un et l'autre discours sont inacceptables et visent à deux choses : d'une part à nier les responsabilités humaines individuelles et collectives et d'autre part à désespérer un peu plus les croyants en les culpabilisant. Comme victimes ou en leur expliquant que leurs agresseurs ne sont pas vraiment responsables ayant pour but de maintenir ces croyants dans une domination spirituelle basée sur la peur, qui permet aux dominations sociales et économiques de se poursuivre.

Or, en Haïti, ce n'est pas la terre qui a tué mais l'imprévoyance humaine, criminelle en l'occurrence, qui a laissé se construire une ville et un pays tout entier sans respect de normes antisismiques. La pauvreté du pays, qui est à la base de cette absence de protection des populations locales, est entretenue depuis des siècles par des régimes politiques corrompus. L'égoïsme des pays voisins ; comme les Etats-Unis, qui ont soutenu la dictature des Duvallier, ou celui de la France, qui n'a jamais vraiment accepté qu'Haïti se libère de sa tutelle coloniale. Et n'a jamais aidé ce peuple comme il aurait dû le faire (aucun président français ne s'était rendu en Haïti avant la visite éclair de N. Sarkozy en janvier).

Du côté des scandales sexuels qui touchent plusieurs institutions ecclésiastiques un peu partout dans le monde et dont quelques-uns commencent à remonter à la surface, il est un peu simpliste de n'accuser que des satanistes du Vatican. Cela évite de se poser les questions de fond tabou sur les raisons profondes de ces gestes criminels de certains membres du clergé et sur leur impunité favorisée par la hiérarchie.

Comme nous le disait un jeune étudiant de lettres à Lubumbashi, ces discours sur le satanisme ont surtout pour effet de faire oublier que le diable est à l'œuvre dans les dictatures, dans la corruption, dans nos systèmes économiques et politiques internationaux, qui maintiennent les trois quarts de la population mondiale dans des conditions de vie inhumaine, dans les mentalités qui ne reconnaissent pas les enfants comme des sujets de droit, dans notre complicité avec ces systèmes et dans nos peurs de nous engager pour remettre en cause ces injustices meurtrières et destructrices. Là sont les maux à exorciser d'urgence par des paroles de vérité et des actes de courage.

N'ayez pas peur, disait Jésus à ses disciples, la vérité vous rendra libres. Soyez le changement que vous voulez voir arriver, ajoutait Gandhi.

Christian Renoux